



## POUR UNE HISTOIRE EN ABÎME DE LA PHOTOGRAPHIE FOR A METAHISTORY OF PHOTOGRAPHY

■ Les photographes ne seraient-ils pas leurs premiers historiens ? En posant cette question, je ne pense pas à celles et ceux qui, nombreux, délaissent temporairement ou plus durablement leur appareil photographique pour écrire des livres, à l'instar de Gisèle Freund, autrice du toujours utile *Photographie et société* (1974), mais à celles et ceux qui, encore plus nombreux, par leurs travaux de photographes, se font historiens, archivistes ou archéologues du médium. À travers leurs regards rétrospectifs, une exposition pourrait déployer une histoire en abîme de la photographie. Elle commencerait par le *Point de vue pris d'une fenêtre du Gras* (vers 1826) de Nicéphore Niépce recomposé en 2005 par Joan Fontcuberta à l'aide d'un logiciel de photomosaïque, de Google et des mots-clefs « Photo » et « Foto ». Non loin, figureraient deux pièces d'Hanako Murakami qui ne sont pas des photographies. D'une part, *Air of the Image* (2022), un diffuseur de parfum d'où émanent les odeurs des produits, lavande, térébenthine et résine de pin, utilisés par Niépce dans son laboratoire. D'autre part, un néon rouge repre-

nant, avec la graphie de Louis Daguerre, la formule « du désir de voir » extraite d'une lettre adressée à Niépce avec lequel le futur inventeur du daguerréotype s'associera. À proximité, *l'Acte photochimique* (2023) d'Anne-Lou Buzot, qui convertit des textes en valeurs numériques hexadécimales, puis en pixels, évoquerait d'autres documents des pionniers de la photographie, comme un brevet pour le calotype déposé par le Britannique William Henry Fox Talbot... Si l'on comprend aisément que les origines de leur médium, au double sens de commencements et de fondements, intéressent particulièrement les photographes, l'exposition pourrait néanmoins se poursuivre jusqu'à aujourd'hui en tirant les trois fils des histoires technique, artistique et culturelle de la photographie. Nul doute que, comme vient de le rappeler son exposition à la galerie Christophe Gaillard, Isabelle Le Minh y aurait toute sa place (1). Elle y présenterait deux ensembles de travaux ayant pour dénominateur commun l'industrie photographique. Le premier, connu et titré *Traumachrome* (2019), est dédié à Rochester, ville états-

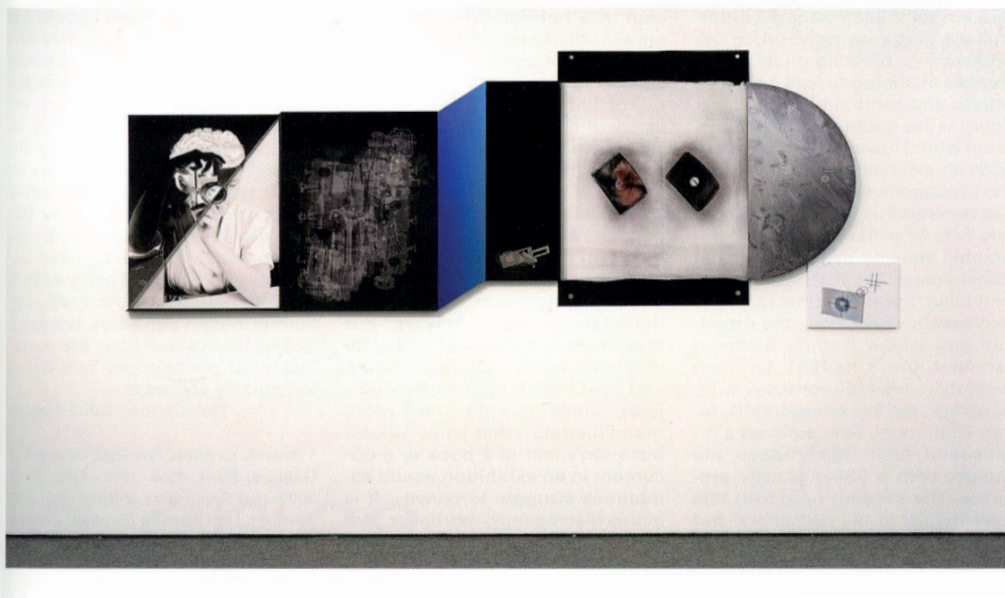
unienne où George Eastman fonda Kodak en 1881. Le Minh s'est rendue sur place après la faillite de l'entreprise mais ses photographies prises avec un film Kodak subirent un défaut de numérisation qui nimba les images d'une opportune présence fantomatique. Le second, réalisé cette année grâce aux collections et archives du musée des techniques de Dresde, revient sur l'entreprise Pentacon qui fut, après-guerre, à la pointe de l'industrie photographique est-allemande en développant notamment la vision réflexe. L'exposition comprend, entre autres, une série de boîtiers photographiques obtenus en impression 3D (*Stase*) et de grandes compositions murales (*Feedback Loop – After Laszlo Moholy-Nagy*) qui, inspirées des déviations des rayons lumineux dans l'appareil, sont obtenues par le montage de photographies et de schémas techniques. Cette riche exposition prolongeait une œuvre de près de 20 ans qui parcourt à grandes enjambées et dans tous les sens l'histoire de la photographie. Sans doute, ses travaux consacrés à l'obsolescence de l'argentique prennent-ils un tour plus mélancoli-

que que des séries plus humoristiques ou ironiques comme la très connue *Objektiv, After Bernd & Hilla Becher* (2015-17), qui détournait l'objectivité des deux Allemands en juxtaposant des vues frontales et dépouillées d'objectifs photographiques ayant l'allure de leurs célèbres châteaux d'eau. Mais ils prouvent la justesse de cette artiste capable d'inventer des formes qui, toujours différentes et toujours adaptées à ses sujets qu'elles font bien plus qu'illustrer, donnent à voir ce qu'un texte d'historien dans un ouvrage ou un document dans une exposition peinent parfois à transmettre. C'est d'ailleurs dans cet écart que réside tout l'intérêt d'une histoire en abîme de la photographie.

### HOMMAGE PARADOXAL

Par leur récente exposition à la galerie Papillon, le duo Brodbeck et de Barbuat a fait son entrée dans cette histoire (2). Initiée en 2022, leur dernière série a pour point de départ une sélection d'environ 200 photographies parmi les plus célèbres de l'histoire du médium. En s'attachant à leurs titres et caractéristiques techniques et iconographiques, mais sans jamais indiquer les noms des photographes, les deux artistes ont dialogué avec l'intelligence artificielle Midjourney pour générer à partir de données textuelles – les fameux *prompts* – des images qui forment des doubles monstrueux des originaux. Il y a deux manières d'appréhender cette série. La première s'attacherait à ses sources et, à travers l'hommage paradoxal de Brodbeck et de Barbuat, s'intéresserait à la notion d'icône photographique. Pourquoi et comment une image devient-elle un jalon de l'histoire de la photographie ? Un autre duo, les Suisses Cortis & Sonderegger, a réalisé une série de reconstitutions, en studio cette fois, d'images célèbres. À distance de leur

Isabelle Le Minh. **FEEDBACKLOOP, AFTER LASZLO MOHOLY-NAGY, #3: Reflection.** 2023. 7 éléments. Techniques mixtes. 120 x 325 cm. (Court. l'artiste et Galerie Christophe Gaillard; © Isabelle Le Minh)



bricolage assumé, Brodbeck et de Barbuat ont adopté une démarche purement textuelle et virtuelle. Ces approches rétrospectives éclairent chacune à leur manière la *fabrique* des icônes.

Si l'on s'intéresse cette fois au résultat, la série de Brodbeck et de Barbuat trouve un second intérêt qui l'inscrit dans le présent. En recourant à l'intelligence artificielle, ils ont moins cherché à s'approprier un nouvel outil de création qu'à développer un commentaire critique sur cette technologie. Les différences entre leurs photographies et les originaux traduisent, certes, les insuffisances de l'IA qui ne sait, par exemple, toujours pas qu'une main compte *a priori* cinq doigts. Mais elles témoignent aussi des biais sexistes ou racistes au fondement des images générées par des IA qui se nourrissent des images d'internet. On connaît ce portrait de John Lennon et Yoko Ono par Annie Leibovitz. Lui est nu et fragile, tandis qu'elle est habillée. Pour Midjourney, l'homme ne pouvait qu'être vêtu et fort, alors que la femme était forcément vulnérable – et en partie dénudée.

Par cette réflexion sur les nouvelles conditions de l'images aujourd'hui, Brodbeck et de Barbuat clôtureront, temporairement du moins, cette histoire en abîme de la photographie. ■

1 *Isabelle Le Minh, Postlude*, galerie Ch. Gaillard, Paris, 18 nov.-23 déc. 2023, texte Sonia Voss. 2 *Brodbeck et de Barbuat, Une histoire parallèle*, galerie Papillon, Paris, 9 nov. 2023-13 janv. 2024, texte Aurélie Cavanna.

Are photographers not their own first historians? In asking this question, I'm not thinking of the many photographers who temporarily or permanently abandon their cameras to write books, such as Gisèle Freund, the author of the still useful *Photography and Society* (1974), but of the even greater number who become historians, archivists or archaeologists of the medium through their work as photographers. Through their retrospective gazes, an exhibition could unfold a meta-history of photography.

It would begin with Nicéphore Niépce's *Point de vue pris d'une fenêtre du Gras* (circa 1826), recomposed in 2005 by Joan Fontcuberta using photomosaic software, Google and the keywords "Photo" and "Foto." Close by would be two works by Hanako Murakami that are not photographs. On the one hand, *Air of the Image* (2022), a perfume diffuser emanating the scents of the products used by Niépce in his laboratory—lavender, turpentine and pine resin. On the other hand, a red neon sign, in Louis Da-



guerre's handwriting, reproducing the phrase "du désir de voir" (the desire to see) taken from a letter to Niépce, with whom the future inventor of the daguerreotype would become associated. Nearby, Anne-Lou Buzot's *L'Acte photochimique* (2023), which converts text into hexadecimal numerical values, and then into pixels, would evoke other documents by photographic pioneers, such as a patent for the calotype filed by the British inventor William Henry Fox Talbot... While it is easy to understand that photographers are particularly interested in the origins of their medium, in the dual sense of beginnings and foundations, the exhibition could nevertheless continue right up to the present day, drawing on the three threads of photography's technical, artistic and cultural history.

There is no doubt that Isabelle Le Minh would have a rightful place in such an exhibition, as her show at the Christophe Gaillard gallery has just reminded us (1). She presented two sets of works with the photographic industry as their common denominator. The first, well-known and titled *Traumachrome* (2019), is dedicated to Rochester, the American city where George Eastman founded Kodak in 1881. Le Minh went there after the company went bankrupt, but her photographs, taken with Kodak film, suffered a digitisation fault that imbued the images with a fitting ghostly presence. The second, produced this year thanks to the collections and archives of the Museum of Technology in Dresden, focuses on the

Brodbeck & de Barbuat. *Étude d'après Annie Leibovitz, John Lennon and Yoko Ono, 1980*. 2022. (Court. les artistes et Galerie Papillon)

Pentacon company, which was at the forefront of the East German photographic industry after the war, notably developing reflex vision. The exhibition includes a series of 3D-printed box cameras (*Stase*) and large-scale wall compositions (*Feedback Loop—After Laszlo Moholy-Nagy*), inspired by the deflections of light rays in the camera, which were created by assembling photographs and technical diagrams. This rich exhibition was the extension of a body of work spanning almost 20 years, which explores the history of photography in great strides and in all directions. No doubt her work on the obsolescence of film takes a more melancholy turn than more humorous or ironic series such as the well-known *Objektiv, After Bernd & Hilla Becher* (2015-17), which turned the objectivity of the two Germans on its head by juxtaposing frontal, stripped-down views of photographic lenses that look like their famous water towers. But they are proof of the artist's ability to invent forms—always different and always adapted to her subjects, which they do much more than illustrate—that show what a historian's text in a book or a document in an exhibition would sometimes struggle to convey. It is in this discrepancy, moreover, that all the interest of a meta-history of photography lies.

With their recent exhibition at the Galerie Papillon, the duo Brodbeck and de Barbuat have made their entry into this history (2). Initiated in 2022, their latest series takes as its starting point a selection of approximately 200 of the most famous photographs in the history of the medium. Focusing on their titles and technical and iconographic characteristics, without ever indicating the names of the photographers, the two artists entered into a dialogue with the artificial intelligence Midjourney to generate images from textual data—the famous *prompts*—that form monstrous doubles of the originals.

There are two ways of looking at this series. The first would be to focus on its sources and to explore the notion of the photographic icon through Brodbeck and de Barbuat's paradoxical tribute. Why and how does an image become a milestone in the history of photography? Another duo, the Swiss photographers Cortis & Sonderegger, have produced a series of reconstructions of famous images, in the studio this time. In contrast to their deliberate DIY, Brodbeck and de Barbuat have adopted a purely textual and virtual approach. These retrospective approaches each shed light on the making of icons in their own way. If we look at the result this time, Brodbeck and de Barbuat's series is interesting in another way, which situates it in the present day. By using artificial intelligence, they have sought less to appropriate a new creative tool than to develop a critical commentary about this technology. The differences between their photographs and the originals certainly reflect the shortcomings of AI, which still doesn't know, for example, that a hand has five fingers. But they also show the sexist or racist bias at the root of images generated by AIs that feed off images on the internet. We are all familiar with the portrait of John Lennon and Yoko Ono by Annie Leibovitz. He is naked and fragile, while she is dressed. For Midjourney, the man could only be clothed and strong, while the woman was necessarily fragile—and partly naked. With this reflection on the new conditions of images nowadays, Brodbeck and de Barbuat will bring this meta-history of photography to a close, temporarily at least. ■

Translation: Juliet Powys

1 *Isabelle Le Minh, Postlude*, Galerie Ch. Gaillard, Paris, Nov. 18th—Dec. 23rd, 2023, text Sonia Voss. 2 *Brodbeck et de Barbuat, Une histoire parallèle*, Galerie Papillon, Paris, Nov. 9th, 2023—Jan. 13th, 2024, text Aurélie Cavanna.

Art Press - Février 2024

Chronique

Pour une histoire en abîme de la photographie / par Etienne Hatt (p.15)

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegaillard.com